

Yvelines. Maisons-Laffitte : Ancienne équipière de Jeannie Longo, Corinne Le Gal revient sur sa vie de championne

Ancienne cycliste de haut niveau, Corinne Le Gal, qui vit à Maisons-Laffitte (Yvelines) a longtemps vécu au rythme des pelotons, où elle a côtoyé Jeannie Longo.

Publié le 15 Jan 20 à 16:42



Corinne Le Gal, médaillée d'argent aux Championnats du monde 1992, à Benidorm en Espagne, arpente aujourd'hui les rues de Maisons-Laffitte, renouant avec l'anonymat et la tranquillité. (©78 actu)

Elle a connu le temps où les filles pouvaient rêver en jaune...

Avec de nombreux Tour de France à son actif, **Corinne Le Gal**, 58 ans aujourd'hui, n'est pas une cycliste tout à fait comme les autres dans les rues de **Maisons-Laffitte (Yvelines)**, où elle réside depuis 25 ans.

Cette Bretonne d'origine au caractère bien trempé a passé 15 ans en équipe de France comme cycliste de haut niveau.

Elle fut d'ailleurs médaillée d'argent d'un **Championnat du monde par équipe et contre le chrono** en 1992 en Espagne aux côtés de Jeannie Longo, dont elle fut tour à tour l'équipière, l'adversaire, et plus tard la directrice sportive.

Corinne en a sous la pédale comme on dit.

Elle a participé aux plus grandes épreuves cyclistes du monde : le Tour de France bien sûr, mais aussi Le Giro, le Tour du Japon, ou encore le Tour de la CEE...

Ancienne conductrice de trains à la RATP, elle a signé après un bac D un contrat d'athlète de haut niveau dès ses 21 ans, sa reconversion professionnelle déjà en tête.

La ligne A a fait partie de son quotidien pendant des années. Une profession de cheminote qui lui a permis une certaine élasticité pour faire rimer boulot avec peloton.

Elle était, à cette époque, la seule coureuse de l'équipe de France à travailler à plein temps.

Ses souvenirs les plus marquants sont très certainement ceux connus sur les routes du Tour de France féminin, lorsque l'épreuve existait encore.

C'est ainsi qu'elle participa à la première édition, en **1984**. Alors organisée par la **société du Tour de France**, l'épreuve n'avait rien à voir avec les standards d'aujourd'hui. Elles étaient 36 partantes au départ et beaucoup d'officiels étaient juste venus voir « comment les femmes faisaient du vélo ».

Par la suite, son entraîneur de l'époque l'a obligée à choisir. Pour lui c'était ou les **Jeux Olympiques**, ou le Tour de France, mais pas les deux en même temps.

« Les filles pouvaient rêver du maillot jaune »

Corinne délaissa donc les anneaux olympiques de Los Angeles, en 1984, pour se consacrer exclusivement à la Grande Boucle. Une épreuve qui la faisait rêver devant son poste de télévision.

“ *Il y a une ambiance terrible. C'était la première année où les cyclistes féminines pouvaient rêver du maillot jaune !* », se souvient-elle.

Concilier une carrière de cycliste de très haut niveau et son travail à la RATP n'aura pas été une sinécure, loin de là, mais Corinne ne regrette pas d'avoir mené les deux de front.

“ *Je n'aurais pas pu me consacrer à 100 % au vélo* », explique-t-elle.

« J'ai failli accoucher sur mon vélo ! »

En 1994, elle dit stop. Avec 25 000 km annuels de moyenne au compteur (soit trois Paris-Pékin), Corinne a été rattrapée par son désir d'enfants.

« J'ai failli accoucher sur mon vélo ! », raconte cette mère de deux enfants. Il s'en sera fallu de peu pour que son premier accouchement se déclenche au guidon de sa machine. Fort heureusement, il s'agissait d'une fausse alerte.

Corinne porte aujourd'hui un regard solidaire avec ses anciens collègues de la RATP, en grève pour protester contre la réforme des retraites. Un soutien qu'elle résume ainsi :

“ *Ce n'est pas parce qu'on s'est battus pour avoir ces avantages qu'il faut que l'on régresse. Nous faisons un métier pénible. Quand je travaillais de nuit, je n'avais personne pour garder mes enfants. Lorsque j'étais cheffe de convoi, ou conductrice d'un train, je rentrais à 6 h ou 7 h chez moi avec des acouphènes.* »

La championne raconte avoir été épargnée par les problèmes liés au dopage, contrairement à ses collègues du peloton masculin, ébranlés par la révélation de l'affaire Festina en 1998.

“ *J'ai fait partie d'une génération où il n'y avait pas trop ces problèmes-là. Dans les années 80, il n'y avait pas ces différences de résultats ou les choses bizarres qu'on peut voir aujourd'hui. Sans doute parce que la charge coûtait cher et que ce n'était pas facile de trouver quelqu'un qui vous la paye.* »

“ J’ai fait partie d’une génération où il n’y avait pas trop ces problèmes-là. Dans les années 80, il n’y avait pas ces différences de résultats ou les choses bizarres qu’on peut voir aujourd’hui. Sans doute parce que la charge coûtait cher et que ce n’était pas facile de trouver quelqu’un qui vous la paye. »



Corinne, au départ d'un contre la montre au pied de la tour Eiffel sur le Tour de France. (©D.R.)

Sa retraite sportive officiellement actée, elle connaît une seconde carrière comme responsable de toutes les sections féminines en Ile-de-France.

Une période où elle a pu approfondir ses liens avec l'inoxydable **Jeannie Longo**, le plus beau palmarès du sport féminin français.

“ C’est une nana qui n’a pas eu une vie facile. C’est une grande championne. J’ai été son directeur sportif pendant 12 ans. À chaque fois qu’elle voulait courir en France, elle m’appelait. »

Le « TGV Le Gall » comme l’a surnommée un journaliste de l’époque, a collectionné les places d’honneur dans les compétitions nationales, faisant d’elle une Poulidor au féminin.

“ Quand vous avez des Jeannie Longo et des Cathy Marsal à côté de vous, c’est compliqué, juge-t-elle avec le recul. On avait une équipe de France qui était terrible ! Quand je faisais 3^e ou 4^e, c’était presque comme une victoire. Il faut aussi voir que j’étais pratiquement la seule à travailler à côté ! »

Aujourd’hui, c’est pour le plaisir que Corinne enfourche son vélo ou se rend au vélodrome national, à **Saint-Quentin-en-Yvelines**. Dernièrement, c’est dans l’athlétisme qu’elle a trouvé son bonheur. Elle entraîne une cinquantaine de coureurs à pied du club de **Vernouillet Athlé**, et « s’éclate » dans cette nouvelle activité.

L'INVITÉE. Dans la roue de Jeannie Longo, Corinne Le Gal s'est fait un nom

Ancienne cycliste de haut niveau et conductrice de trains à la RATP, Corinne Le Gal a longtemps vécu au rythme des pelotons, où elle a côtoyé les plus grandes, de Jeannie Longo à Cathy Marsal. Avec à la clé un beau palmarès pour la Mansonnienne.

Elle a connu le temps où les filles pouvaient rêver en jaune. Avec de nombreux Tour de France à son actif, Corinne Le Gal, 59 ans aujourd'hui, n'est pas une cycliste tout à fait comme les autres dans les rues de Maisons-Laffitte, où elle réside depuis 25 ans.

Cette Bretonne d'origine au caractère bien trempé a passé 15 ans en équipe de France comme cycliste de haut niveau. Elle fut d'ailleurs médaillée d'argent d'un Championnat du monde par équipe et contre le chrono en 1992 en Espagne aux côtés de Jeannie Longo, dont elle fut tour à tour l'équipière, l'adversaire, et plus tard la directrice sportive.

Corinne en a sous la pédale comme on dit.

Elle a participé aux plus grandes épreuves cyclistes du monde : le Tour de France bien sûr, mais aussi Le Giro, le Tour du Japon, ou encore le Tour de la CEE.

Ancienne conductrice de train à la RATP, elle a signé après un bac D un contrat d'athlète de haut niveau dès ses 21 ans, sa reconversion professionnelle déjà en tête.

Ancienne conductrice de métro, puis de RER, la ligne A a fait partie de son quotidien pendant des années. Une profession de cheminote qui lui a permis une certaine élasticité pour faire rimer boulot avec peloton.

Elle était, à cette époque, la seule coureuse de l'équipe de France à travailler à plein temps.

Ses souvenirs les plus marquants sont très certainement ceux connus sur les routes du Tour de France féminin, lorsque l'épreuve existait encore. C'est ainsi qu'elle participa à la première édition, en 1984. Alors organisée par la société du Tour de France, l'épreuve n'avait rien à voir avec les standards d'aujourd'hui. Elles étaient 36 partantes au départ et beaucoup d'officiels étaient juste venus voir « comment les femmes faisaient du vélo ».

Par la suite, son entraîneur de l'époque l'a obligée à choisir. Pour lui c'était ou les Jeux Olympiques, ou le Tour de France, mais pas les deux en même temps.

« Les filles pouvaient rêver du maillot jaune »

Corinne délaissa donc les anneaux olympiques de Los Angeles, en 1984, pour se consacrer exclusivement à la Grande Boucle. Une épreuve



Corinne Le Gal, médaillée d'argent aux Championnats du monde 1992, à Benidorm en Espagne, arpenté aujourd'hui les rues de Maisons-Laffitte, renouant avec l'anonymat et la tranquillité.



À droite : sur le Tour du Japon, victoire à Kyoto. En haut à gauche : podium à Foix en 90, aux Championnats de France sur piste. En bas à gauche : contre la montre par équipe 50 km, au Championnat du monde à Benidorm en 92 (Espagne).

fois qu'elle voulait courir en France, elle m'appelait. » Le « TGV Le Gal » comme l'a surnommé un journaliste de l'époque, a collectionné les places d'honneur dans les compétitions nationales, faisant d'elle une Poulidor au féminin. « Quand vous avez des Jeannie Longo et des Cathy Marsal à côté de vous, c'est compliqué, juge-t-elle avec le recul. On avait une équipe de France qui était terrible ! Quand je faisais 3^e ou 4^e, c'était presque comme une victoire. Il faut aussi voir que j'étais pratiquement la seule à travailler à côté ! »

Aujourd'hui, c'est pour le plaisir que Corinne enfourche son vélo ou se rend au vélodrome national, à Saint-Quentin-en-Yvelines. Dernièrement, c'est dans l'athlétisme qu'elle a trouvé son bonheur. Elle entraîne une cinquantaine de coureurs à pied du club de Verneuillet Athlét. et « s'éclate » dans cette nouvelle activité.

Nicolas Giorgi

qui la faisait rêver devant son poste de télévision.

« Il y a une ambiance terrible. C'était la première année où les cyclistes féminins pouvaient rêver du maillot jaune ! », se souvient-elle.

Concilier une carrière de cycliste de très haut niveau et son travail à la RATP n'aura pas été une sinécure, loin de là, mais Corinne ne regrette pas d'avoir mené les deux de front. « Je n'aurais pas pu me consacrer à 100 % au vélo », explique-t-elle.

En 1994, elle dit stop. Avec 25 000 km annuels de moyenne au compteur (soit trois Paris-Pékin), Corinne a été rattrapée par son désir d'enfants.

« J'ai failli accoucher sur mon vélo ! », raconte cette mère de deux enfants. Il s'en sera fallu de peu pour que son premier accouchement se déclenche au guidon de sa machine. Fort heureusement, il s'agissait d'une fausse alerte.

« J'ai failli accoucher sur mon vélo ! »

Corinne porte aujourd'hui un regard solidaire avec ses anciens collègues de la RATP, en grève pour protester contre la réforme des retraites. Un soutien qu'elle résume ainsi : « Ce n'est pas parce qu'on s'est battus pour avoir ces avantages qu'il faut que

l'on régresse. Nous faisons un métier pénible. Quand je travaillais de nuit, je n'avais personne pour garder mes enfants. Lorsque j'étais chef de convoi, ou conductrice d'un train, je rentrais à 6 h ou 7 h chez moi avec des acouphènes. »

La championne raconte avoir été épargnée par les problèmes liés au dopage, contrairement à ses collègues du peloton masculin, ébranlés par la révélation de l'affaire Festina en 1998. « J'ai fait partie d'une génération où il n'y avait pas trop ces problèmes-là. Dans les années 80, il n'y avait pas ces différences de résultats ou les choses bizarres qu'on peut voir aujourd'hui. Sans doute parce que la charge coûtait cher et que ce n'était pas facile de trouver quelqu'un qui vous la paye. »

Sa retraite sportive officiellement actée, elle connaît une seconde carrière, comme responsable de toutes les sections féminines en Ile-de-France. Une période où elle a pu approfondir ses liens avec l'incroyable Jeannie Longo, le plus beau palmarès du sport féminin français.

« C'est une nana qui n'a pas eu une vie facile. C'est une grande championne. J'ai été son directeur sportif pendant 12 ans. À chaque

GILBERT DESSTEIN
présentant

PINDER

LA LÉGENDE CONTINUE !

PARIS 12^e
PELOUSE DE REUILLY
EMPLACEMENT FOIRE DU TRÔNE

Nouveau spectacle

Du 26 novembre 2019 au 12 janvier 2020

Contre ce bon

1 PLACE GRATUITE*

* 2 places achetées = la 3ème offerte *

Offre valable sur présentation de ce bon à l'achat des places uniquement aux caisses du cirque.
3^e place gratuite non valable sur les tarifs CE et sur les séances à tarif unique.

INFOS 01 45 82 23 74 et 07 88 99 87 89
www.cirquepinder.com